

CHINON CE4

UN BON CRU

Voilà, c'est fait, le dernier-né de la famille Chinon a perdu le titre de Mémotron... autant dire que Chinon abandonne l'archaïque monture à vis pour une monture à baïonnette qui, hasard (?) se trouve précisément être la baïonnette K mise au point par Pentax. Pourquoi le terme de Mémotron était-il lié à la monture vissante ? Ce terme désignait tout simplement le mode de mesure adopté par Chinon, s'effectuant diaphragme fermé, mais dans la fraction de seconde séparant la pression sur le déclencheur de la

remontée du miroir et du départ de l'obturateur ; astucieux, non ? Ainsi, l'opérateur conservait-il le sentiment d'opérer à pleine ouverture, en automatisme, et ce avec n'importe quel objectif à vis. L'abandon du système « Mémotron » ne signifie du reste pas que Chinon ait abandonné certaines prérogatives qui faisaient de ses anciens modèles des appareils à la fois très compétitifs et pourtant particulièrement complets.

le CE.4 n'a pas perdu la mémoire

La perte du titre de Mémotron ne signifie pas pour autant que le CE.4 soit dépourvu de mise en mémoire de l'exposition, nous allons le voir.

Commençons donc par le posemètre. Classique, il fait appel à deux photo-diodes au silicium « bleu », filtrées pour adapter leur sensibilité spectrale à celle des films. La mesure est du type par intégration pondérée (voir graphique), mais la sensibilité du système en basse lumière est remarquable : 11-2, soit 8 s à f/1,4 (100 ASA/ISO), là où de nombreux appareils, des plus onéreux au meilleur marché du reste, sont limités à



PHOTO
Cinéma
Magazine

MAI
1980

N°8



l'IL 0, voire 1. Cela explique sans doute l'alimentation musclée du CE.4 : 3 piles de 1,5 au lieu de 2 habituellement. Un très bon point donc pour les fanatiques de la photographie de nuit.

Ce qui est moins bien en revanche, c'est de laisser monter sans le brider le posemètre à IL 19 : l'IL 17, ou 18 à la rigueur, nous eût paru préférable. Gare aux reflets, soleil dans le champ, et autres éclairages difficiles qui risquent, dans certaines circonstances, d'aboutir à des images très sous-exposées, et ce d'autant mieux que le correcteur est absolument inutilisable : beaucoup trop limité (+ 1 à - 1 IL), il consiste en fait à décaler la valeur de sensibilité du film pour l'afficher en face d'un repère + ou - de correction. La correction ne peut de ce fait être rappelée dans le viseur. Beaucoup trop dangereux tout ça : à proscrire absolument, et ce d'autant que le CE.4 a été généreusement pourvu d'un poussoir de mise en mémoire de l'exposition. Lorsque le poussoir est enfoncé, la LED rouge affichant la vitesse automatique dans le viseur se met à clignoter, et la dite vitesse est verrouillée ; recadrer, déclencher : c'est tout, c'est plus vite fait qu'expliqué. Vive la Mise en Mémoire (avec majuscules). Donnage simplement que le poussoir soit placé à portée de la main gauche.

Voilà qui va obliger à des acrobaties pour conserver la mémorisation tout en suivant le déplacement d'un mobile en tournant la bague de mise au point d'un objectif de longue focale. On préfère que le poussoir soit à main droite... mais qui ferait la fine bouche ?

LED du moteur s'illuminant lorsque celle du boîtier s'éteint, et ainsi de suite : le CE.4 est le premier appareil conçu pour faire de l'œil !

une excellente visée

Que Chinon nous pardonne ce coup de sang. Du reste, ce défaut n'a rien de rédbitoire : Leitz a bien consenti à ôter la pastille rouge qui ornait son M4-2, appareil de reportage par excellence et qui devenait



k.k.k.

Nos trois derniers essais vont nous faire passer pour des adeptes du Ku-Klux-Klan !

des LED partout

Avant de parler de celles du viseur, fort remarquablement utilisées, disons donc deux mots de l'aberrante et monstrueuse protrubérance turgescente et rougeâtre qui pousse sur la face avant du CE.4. Non contente de clignoter lorsque le retardateur est en action (ce qui est normal et très courant), cette LED émet un éclair à chaque déclenchement ! Quel beau moyen de vous faire repérer par vos « victimes » en cas de prises de vues de reportage discret. Nous étions prêt à pardonner en constatant que la présence du moteur rendait cette LED invisible ; il faut hélas déchanter : elle est rappelée au bas de la poignée du moteur ! Chinon l'appelle « Action Lamp »... et oui, on aura tout vu. Pour ceux qu'un traitement radical de la chose par le fer à souder effraieraient, conseillons l'emploi de ruban adhésif noir. Lorsque le moteur est utilisé en rafales, c'est presque un gag, la

ainsi un magnifique point de mire pour les tireurs d'élite de tout poil.

Les LED dans l'excellent viseur (lumineux et raisonnablement net jusque dans les angles) n'ont au demeurant rien d'envahissant.

Vous êtes en automatisme ? Une LED fixe vous rappelle la vitesse correspondant au diaphragme choisi lorsque, d'un doigt minuté, vous pressez le déclencheur à mi-course. Des LED clignotantes indiquent le dépassement en sur et en sous-exposition (over-under). Débrayons à présent l'automatisme : la LED correspondant à la vitesse affichée (de 8 s à 1/1 000 s) clignote. Une LED fixe indique, par ailleurs, la vitesse que le posemètre, bon garçon, vous conseille d'adopter. Le but du système, en jouant sur la vitesse ou l'ouverture, est alors d'obtenir qu'une seule LED soit allumée ; par analogie avec les systèmes à aiguille, disons qu'il s'agit d'un excellent dispositif à « LED suivives ». Qu'une stupide erreur vous conduise à afficher « 8 » (la pose, bien sûr) et tout s'éteint... bien, bien, tout ça. Évidemment, et c'est là une critique de faible portée parce qu'universelle, les LED s'illuminent à côté des indications portées par un plexiglass transparent débordant dans le viseur. Elles deviennent donc quasi inutilisables

Trois boîtiers, trois batonnettes « K » ! Ce n'est pas de notre faute, aussi, si cette damnable monture est adoptée par de nombreux fabricants venant de la vis « universelle ». Rien à répéter, si ce n'est que la batonnette Pentax, inspirée du reste très largement de celle du Leicaflax (bel antécédent), est excellente. Donnage que l'objectif standard Chinon que nous avons testé ne comporte pas de bille de repère de montage. Le repérage devient fort laborieux lors de la mise en place de l'objectif.

flash, flash, flash...

Le flash S.240 que nous avons essayé avec l'appareil est très classique (NG 24 pour 100 ASA/ISO). Il offre l'automatisme par computer sur 2 ouvertures : 1/4 et f/8 pour 100 ASA/ISO. Le sabot comporte deux contacts, l'un de synchro X classique (s'effectuant à 1/60 s, valeur très modestement annoncée par Chinon), et l'autre assurant l'asservissement de l'obturateur à la charge du condensateur du flash. Lorsque le flash est recylé, la LED 1/60 s se met à clignoter dans le viseur, tandis qu'une autre LED indique la vitesse proposée par l'automatisme.

Contre : le CE.4 équipé de son moteur a belle allure. La finition est bonne, dommage que les LED en face avant se fassent remarquer (cf. texte).



NOUS AVONS MESURÉ

Nous avons commencé par mesurer le fonctionnement automatique, qui s'est avéré largement « reprochable », du moins dans notre optique d'utilisateur inconditionnel de films irréversibles. En effet, sur toute la plage de mesure du testeur Spectron (de f/1,3 à f/17), c'est une surexposition de presque 1 diaphragme (+ 0,7 à 0,9 IL) que nous avons notée. L'exposition est parfaitement régulière, très stable, même avec le moteur en rafales, mais systématiquement calibrée pour un film de type négatif. Cette tendance est devenue presque une habitude chez nos amis japonais, et permet d'exploiter au mieux les tirés automatiques ; le film négatif couleur étant plus commode à filtrer lorsque les prises de vues en lumière artificielle ont été systématiquement surexposées d'un diaphragme environ. Il suffit de le savoir, et, lorsque l'on emploie du film irréversible, d'afficher 30 pour 25 ASA/ISO, 125 pour 64 etc. Rengaine connue et habituelle.

En semi-automatisme, la même tendance se retrouve hélas, et l'appareil conduit systématiquement à surexposer d'un point. Baste, quand ont le sait ! Ici encore, le remède réside dans un affichage « traîqué » de la sensibilité du film. Rien à dire, ou si peu sur les vitesses d'obturation... sinon qu'elles suivent la perfection, des plus élevées aux plus lentes, tant en ce qui concerne la précision que la stabilité, et ce même au microsc. Le défilement est très régulier tout au long de la translation de la fenêtre (translation verticale).

Le diaphragme est très stable lui aussi (± 0,1 IL). La précision est bonne, encore que l'ouverture nominale semble légèrement optimiste (— 0,5 IL) ; il présente en fait de f/2,8 à f/22 une légère tendance à surexposer (+ 0,1 à f/2,8, + 0,3 de f/4 à f/16 et + 0,5 à f/22) qui se rajoute à la tendance naturelle que nous avons pu constater de la part du posemètre.

tisme ; l'extinction de cette LED aurait rendu la lecture plus claire. Tant pis, c'est la rançon du fonctionnement semi-automatique. Un très bon point quand même !

un moteur fou, fou, fou

Le moteur comporte un sélecteur vue par vue (S : single) et rafales (2 1/3) (R : continuous), ce qui n'est déjà pas si commun, un déclencheur verrouillable sur la poignée, ce qui est bien et une prise pour commande à distance électrique, ce qui est encore mieux ; il comporte aussi, outre ses aberrations LED sur la face avant (déjà traitée) et arrière (illuminée en permanence !), un dispositif d'arrêt automatique en fin de film, très sensible à toute augmentation de résistance à la traction. Il offre enfin deux sélecteurs mystérieux : l'un permet en fait de sélectionner le nombre de vues prises en rafales (de 4 à 24) ; c'est le sélecteur anti-

gaspi détesté par M. Kodak, surtout depuis que les films ont augmenté comme l'on sait. L'autre est un intervallo-mètre réglable de 1 à 30 s. Rien que ça ! Quand on vous disait que le CE.4, bien qu'économique, n'avait rien d'un appareil au rabais !

en conclusion

Décidément, et bien que nous soyons résolument inscrits dans une période d'essais de boîtiers de prix attractif, nous allons de bonne surprise en bonne surprise. Nous avons vu que les performances et l'imagination ne sont pas forcément absentes de tous les appareils de cette catégorie, tant s'en faut, le Chinon CE.4 le démontre ici encore de manière suffisamment élogieuse. Aucun accessoire ou possibilités n'ont été sacrifiés (hélas, même pas l'« Action light »), et la visée est d'une qualité que lui enverraient certains « grands ». Alors pourquoi bouder son plaisir ? ■

R.L.

Si vous désirez une documentation
envoyez ce bulletin page 94 à 130



3. Un moteur usiné à gaz : le seul de sa catégorie avec compteur de séquence et intervallo-mètre.

2. Remarquez le batonnnet K, le grand miroir, le verrou d'objectif, le testeur de profondeur de champ et... la LED masquée au centre de la couronne du retardateur.

3. Le possesseur de mémorisation.

4. Les couplages moteur-boîtier.

5. Le flash Chinon auto S.240 assure l'asservissement automatique de l'obturateur du CE.4.

6. La mise en fonction du flash ne recèle aucune chute-trappe.

7. La couronne d'affichage de sensibilité fait aussi office de correcteur. Dangereux.

8. Barillet des vitesses, levier d'armement en position d'attente écartée et, juste en avant, le petit levier permettant la réalisation de surexpositions parfaites, même au moteur.

PHOTO
Cinéma
Magazine

MAI
1980

N°8



CARACTERISTIQUES TECHNIQUES

Type : appareil reflex mono-objectif compact automatique à choix préalable du diaphragme.
 Monture d'objectif : bague universelle « Universelle » type Pentax K (fixation d'objectifs à montage vissante possible par bague adaptatrice).
 Miroir : très haut, à cinématique complexe.
 Obturateur : plan focal à lamelles métalliques et défilement vertical de la fenêtr. Commande électromagnétique de 8 s à 1/1 000 s ; en automatique et de 4 s à 1/1 000 s ; en manuel ; pose B à commande électromagnétique 1.

Déclenchement : électromagnétique par poussoir verrouillable assurant aussi la mise sous tension du posemètre ; filetage pour déclencheur souple.
 Visuel : verre de visée non interchangeable couvrant 92 % de l'image 24 x 36 mm, grossissement de x 0,87 ; verre dépoli doublé par une lentille de Fresnel ; aides de mise au point : télémetre à champ coupé entouré par une couronne de microprismes. Affichage du posemètre par 16 LED rouges, indiquant la vitesse automatique, le réglage manuel, la sur et la sous-exposition et la charge du flash (60 s).

Contrôle de profondeur de champ : par poussoir.

Mesure de l'exposition : par intégration pondérée à pleine ouverture par deux cellules au Si filtres de IL-2 (f/1,4 et 8 s) à IL 19 (f/22 et 1/1 000 s) à 100 ASA.
 Mise en mémoire de l'exposition : par poussoir. Correcteur manuel : de 1 à -1 IL par 1/3 d'IL. Dangereux (voir texte).
 Réglage de sensibilité : de 25 à 3 000 ASA avec verrous de sécurité.
 Armement : par levier rapide (130°) ou par moteur.

Surimpressions : parfaites par levier spécial bloquant le compoair.

Retardateur : électronique, réglable sur 5 ou 10 s rattaché par LED clignotante.

Synchro-flash : synchro X à 1/60. Réglage automatique par le flash spécial Chicon Auto S.240 (contact spécial dans la griffe).

Alimentation : 3 piles de 1,5 V à l'oxyde d'argent. Contrôle automatique par LED.

Encombrement : 135,5 x 85 x 50,5 mm.

Poids du boîtier : 485 g.

POINTS FORTS

- Mise en mémoire de l'exposition (le poussoir est malheureusement mal placé avec les longues focales) ;
- Fonctionnement semi-automatique des plus agréables (à « diode suivante ») ;
- Étendue de mesure en basse lumière ;
- Bonne finition ;
- Excellent amortissement des vibrations générées par le miroir et l'obturateur ;
- Moteur électrique très complet et assurant une bonne tenue en main ;
- Surimpressions parfaites ;
- Testeur de profondeur de champ bien placé ;
- Balonnette K ;
- Visuel lumineux et bien net dans les angles ;
- Fonctionnement automatique au flash (Chicon spécial) avec rappel de charge dans le viseur ;
- Prise pour télécommande électrique du moteur.

POINTS FAIBLES

- Diode électroluminescente aberrante sur la face avant désignant infailiblement l'opérateur à ses « victimes » à chaque déclenchement (répétée sur le moteur 1) ;
- Correcteur manuel d'emploi très dangereux (dérèglement de la sensibilité non rappelé, et pour cause, dans le viseur)... faire usage de la seule mise en mémoire ;
- Pas de « bille repère » de mise en place sur l'objectif standard ;
- Emploi impossible sans piles ;
- Le déclencheur n'est pas verrouillable lorsque le testeur de profondeur de champ est en action. Attention aux erreurs d'exposition ; il faut au contraire relâcher le testeur avant déclenchement.

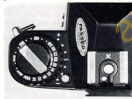


PHOTO
Cinéma
Magazine

MAI
1980

N°8

